

V

L'expropriation qui, pour l'élargissement de la chaussée, est venue, il y a une dizaine d'années, mordre sur tout le côté de la rue de la Pépinière, a enlevé à cette voie sa tranquille physionomie. Soit en partie, soit en totalité, le pied des démolisseurs a renversé une longue file de ces petits hôtels qui bordaient le côté exproprié de leurs longs murs, percés de portes toujours closes.

Au nombre de ces constructions, aujourd'hui disparues, se trouvait, à l'époque de notre histoire, une superbe demeure, située entre cour et jardin, que les habitants du quartier désignaient sous le nom d'hôtel d'Armangis.

Bien que servie par un fort nombreux domestique, cette famille ne se composait que de trois personnes : M. d'Armangis, sa femme et sa fille.

A en croire les cancans, M. d'Armangis, suivant l'expression populaire, était un vrai loup qui vivait presque toujours renfermé chez lui. C'était tout un événement dans le quartier quand on rencontrait dans la rue ce grand homme grisonnant, vêtu de noir, toujours triste et muet.

Mais si M. d'Armangis était un loup, sa femme, en revanche, était une enragée mondaine qui ne manquait pas une seule occasion de plaisir. Toutes les nuits, à l'heure la plus avancée, le silence de la rue était troublé par le retentissant : "Porte, s'il vous plaît !" de son cocher, qui la ramenait d'un bal ou d'une fête. Elle se rattrapait, disait-ou, d'un premier mariage qui l'avait rendue fort malheureuse.

Quel âge avait Mme d'Armangis ? Ceux qui ne lui connaissent pas une fille de dix huit ans ne lui auraient pas donné plus de la trentaine en la voyant passer, gracieusement couchée dans sa voiture, brillante de fraîcheur, de beauté et de suprême élégance. Des gens bien informés auraient tenté d'affirmer qu'elle dépassait fort la quarantaine qu'on aurait positivement refusé de les croire. Pouvait-on donner pareil âge à cette dame, si certaine de tout l'éclat de sa beauté, qu'elle avait les audaces de toilette d'une femme de vingt ans ? Quand une toilette de bal découvrait ses bras, ses épaules et toutes les richesses de sa poitrine, elle pouvait impunément se mêler à ses plus jeunes rivaux.

Peut être sa beauté eût-elle subi un petit échec si on eût placé Mme d'Armangis à côté de sa fille, son vivant portrait. Alors, seulement, on aurait pu, en jugeant de ce que la mère avait été à dix huit ans, se rendre compte du bien léger changement apporté par l'âge. Mais Mme d'Armangis n'avait pas à craindre cette comparaison, car, pendant qu'elle allait triomphante dans le monde, sa fille Blanche, comme une perle enfouie, restait à l'hôtel sans jamais en sortir que pour se rendre le dimanche, sous la conduite d'une gouvernante, à la messe basse de la plus proche église.

Était ce par jalousie de la beauté de Blanche que la mère ne rendait aucune de ces fêtes où elle était conviée ? Pour s'exempter de réceptions dans lesquelles il lui aurait fallu produire sa fille, Mme d'Armangis se rejetait sur le caractère morose de son mari qui, disait elle, avait une profonde aversion pour le monde et ses joies. Le fait était que jamais M. d'Armangis n'avait paru au côté de sa femme dans toutes ces réunions bruyantes. Elle y venait et en parlait toujours seule... et la médiancée la plus alerte n'avait pu la surprendre acceptant un bras protecteur.

Cette vie de plaisirs, en lui dévorant une partie de ses nuits, faisait que Mme d'Armangis ne se levait que fort tard. C'était seulement à deux heures de l'après-midi que, bien reposée, rafraîchie et parfumée par un bain, coiffée de "promièdre", elle recevait ses visites en une de ces coûteuses toilettes de chambre qui sont tout un fouillis de dentelles et de rubans.

Cette habitude devait être connue d'un visiteur qui, au moment de notre récit, venait de s'arrêter dans la rue devant la porte de l'hôtel d'Armangis.

Avant de toucher au bouton de la sonnette, il consulta sa montre :

— Il n'est que midi. Elle ne doit pas encore être levée, murmura-t-il.

Il fit quelques pas pour s'éloigner, puis il revint en se disant :

— Elle sera peut-être déjà envolée quand je repasserai ; mieux vaut la faire prévenir à son réveil que j'ai besoin de lui parler. Ainsi averti, elle m'attendra.

Et le visiteur poussa la porte qui venait de s'ouvrir à son coup de sonnette.

Le concierge se tenait sur le seuil de sa loge tout prêt à recevoir l'arrivant.

— Quand il fera jour chez Mme d'Armangis voudrez-vous la prévenir que...

— Mais madame est levée, docteur, interrompit le concierge.

— A pareille heure ?

— Oui, monsieur Perrier, il n'a fallu rien moins que la singulière visite qui lui était annoncée pour faire lever madame.

Le médecin fronça légèrement le sourcil.

— Et peut-on savoir quel est ce visiteur, mon garçon ? dit-il avec une certaine hésitation.

— Oh ! un visiteur comme n'en reçoit pas souvent ici... c'est un commissaire de police.

— Ah ! fit sèchement le questionneur dont le poing se contracta sur la pomme de sa canne.

— Ma foi ! oui, un commissaire. Il avait d'abord envoyé quelqu'un pour demander de sa part à quelle heure M. d'Armangis voudrait le recevoir.

— Ah ! répéta Perrier.

Mais il y avait comme un soupir de soulagement dans ce second ah ! On eût dit que la politesse du commissaire rassurait le docteur contre ce que la visite pouvait avoir de grave.

Le concierge continua :

— Monsieur venait de partir pour faire une de ces solitaires promenades de six ou sept heures qu'il exécute de temps en temps. Alors, vous comprenez... un commissaire, ça ne vient pas sans motif. A défaut de monsieur, on s'est donc décidé à réveiller madame qui a répondu bien tranquillement : "Dites que je recevrai M. le commissaire à midi", et aussitôt elle s'est fait habiller sans bougonner comme quand on eût trop tôt dans sa chambre.

— Midi ! fit Perrier, mais cette heure vient à peine de sonner.

— Aussi le commissaire ne fait-il que d'arriver. On l'a introduit au petit salon.

— Jusqu'à ce que madame puisse me recevoir, je vais voir Mlle Blanche.

— Vous la trouverez soignant ses camélias dans la serre.

Le médecin traversa la cour de l'hôtel en se répétant :

— Quel veut ce commissaire ?